

Bref entretien avec un homme hideux

de David Foster Wallace
avec Frédéric Baron



« Elle a tout misé sur la conviction *à priori* ridicule que la connexion, la générosité et la compassion sont des composantes de l'âme humaine plus cruciales et primaires que la psychose et le mal. »

Bref entretien avec un homme hideux

de David Foster Wallace

adaptation et Jeu : Frédéric Baron

oeil extérieur : Samuel Vittoz

traduit de l'américain par
Julie et Jean-René Etienne
édité Au Diable Vauvert

***Bref entretien avec un homme hideux* de D.F. Wallace avec Frédéric Baron**

Un rapide résumé de la nouvelle :

Un homme fier d'enchaîner les relations « kleenex », relations sexuelles n'excédant pas une nuit, raconte sa rencontre avec une jeune et jolie bobo-bio, à mille lieux de son cynisme débridé.

Il exprime son dégoût face à la morale mièvre et béni-oui-oui de cette catégorie de personne.

Il raconte comment il la drague pour la ramener chez lui.

Puis comment celle-ci lui fait, sur l'oreiller, une confidence sous forme d'une anecdote vécue dans laquelle elle est prise en stop par un meurtrier violeur psychopathe.

Comment dans la voiture qui l'emmène vers une mort certaine, malgré la peur, elle convoque toute sa sensibilité et son « amour de son prochain » pour entrer en connexion avec lui malgré l'atrocité qu'il lui fait subir.

Par sa foi inébranlable en la bonté de l'âme humaine elle réussit à sortir sinon indemne du moins vivante de cette rencontre.

Il décrit l'attitude de la jeune femme pendant qu'elle raconte.

Cette attitude, ainsi que les réactions qu'elle a eues pour sauver sa vie dans ce kidnapping en bord de route ébranlent notre homme, le remettent en question, le placent face à sa propre vacuité, à la stérilité, voire même à la violence de certains de ses comportements.

Je veux dire ce texte

Tout d'abord, pour l'auteur, David Foster Wallace.

Pourtant considéré au Etats-Unis comme l'écrivain américain le plus talentueux de sa génération, il est trop peu connu en France et donc pas adapté ni monté au théâtre.

Trop peu connu parce que ses œuvres majeurs ne sont pas encore traduites en français. Trop peu connu malgré la qualité de sa plume, la finesse de sa réflexion sur les êtres humains et sa causticité.

Ensuite, pour ce texte : *Bref entretien avec un homme hideux*.

Parce qu'il pousse le lecteur/spectateur dans ses retranchements, qu'il le provoque continuellement par un humour incisif et grinçant qui déplace les aprioris. Le personnage principal est un homme pas sympathique aux idées arrêtées qui vont contre le consensus général et qui pourtant parfois sont très justes. L'auteur confronte deux façons de penser contemporaines opposées : d'une part la pensée bio-bien-pensant-aimons-nous-les-uns-les-autres, d'autre part, le chacun-pour-soi-et-les-vaches-seront-bien-gardées. Il en exprime les limites. Il fait naître ainsi l'évidence des difficultés du « vivre ensemble ». Il pointe la nécessité de la compassion, de la générosité et de l'empathie pour éviter tout préjugés.

Cette fable contemporaine invite à la réflexion, sans délivrer de morale. Par le biais de la provocation, elle s'appuie sur le rapport homme/femme dans nos sociétés : le personnage qui raconte est un macho moderne antipathique, et son histoire traite d'une femme séquestrée et violée.

Mon point de vue est que ce texte invite les femmes à s'insurger et à rire du comportement des hommes, tandis qu'il pousse les hommes à prendre conscience de leur regard sur les femmes ; qu'il vise à transformer le regard des Hommes sur les Autres, différents pour X raisons : couleur, culture, habitude, sexe, sexualité, manières de penser ; et propose l'idée que les rapports humains seraient facilités en mettant l'empathie comme valeur première. En conclusion ce récit coup de poing est une confession, qui pour être rendue publique doit être adressé de façon brut, les yeux dans les yeux.

Bref entretien avec un homme hideux de D.F. Wallace avec Frédéric Baron

Le jouer dans le bar du théâtre

J'ai décidé de le jouer dans le bar du théâtre. Sans rien.

Vous ne trouverez pas de fiche technique, je n'ai besoin que d'une bouteille de whisky et d'un barman.

En supprimant le rituel du théâtre, le décorum, j'abolis toute distance, tout intermédiaire et je crée un rapport de proximité, de quotidien, d'égale à égale avec le spectateur. Ma volonté est de troubler les frontières entre réalité et fiction : suis-je un homme lambda qui délire et prends la parole ? suis-je un acteur ? le texte est-il écrit ? y a-t-il une place à l'impro ?...

Je deviens le type qui pourrait être n'importe lequel d'entre nous, accoudé au comptoir, assis sur une chaise haute du bar.

J'attends les spectateurs un verre à la main et une cigarette au bec, dans une tenue un peu classe, un peu macho, un peu trop sur de moi. Le Barman accueille les clients, les sert... Une fois tout le monde installé je raconte ce qui au début peut ressembler une anecdote prenant l'un ou l'autre à témoin ou m'adressant à l'assemblée tout entière. Par moment j'interromps mon récit pour inviter les clients de ce bar à trinquer, à en boire un autre. Ces temps de pause engagent un peu plus le spectateur, il devient acteur de cette « confession » par sa présence et son choix de boire ou non avec moi. Cette proximité, cette illusion de vérité au sein d'un bar de théâtre crée une double lecture nécessaire et percutante.

Le côté percutant de ma proposition est accentué par la forme courte que prend le spectacle. Il dure 45 min et fonctionne comme une bulle d'explosivité.

David Foster Wallace

(21 février 1962 à Ithaca, New York - 12 septembre 2008 à Claremont, Californie)

David Foster Wallace est né à Ithaca dans l'État de New York en 1962 et sa famille a vécu dans un petit village de l'Illinois nommé Philo. Il réussit de brillantes études au Amherst College dans l'État du Massachusetts couronnées par une thèse de philosophie en 1985. Il obtient ensuite un Master of Fine Arts en creative writing à l'Université d'Arizona en 1987. Il s'engage alors dans la carrière professorale à l'Université de l'Illinois et parallèlement écrit ses premiers textes littéraires qu'il publie dans différents magazines. En 1991, il commence son roman *Infinite Jest* qui sera publié en 1996. En 2002, il s'installe en Californie et enseigne au Pomona College à Claremont et épouse Karen L. Green en 2004, poursuivant avec succès une activité d'écrivain, de journaliste et de professeur. Souffrant selon son pure depuis plus de vingt ans d'un état dépressif qui s'était aggravé dans les derniers mois, il s'est suicidé par pendaison le 12 septembre 2008 à l'âge de 46 ans. David Foster Wallace a écrit des textes de fiction marqués par l'ironie et l'humour et la volonté de rompre la linéarité narrative par exemple par l'emploi de fréquentes notes de bas de page, en mêlant abréviations et mots anciens, ce qui donne à sa prose un aspect que l'on a qualifié de « labyrinthique ». Le thème dominant de ses œuvres est l'évocation d'un monde malade, violent et désorienté.

Son roman *Infinite Jest*, non traduit en français, est considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature de langue anglaise. Seuls sont traduits en France *Brefs entretiens avec des hommes hideux*, *La fonction du balai*, *La fille aux cheveux étranges*, *C'est de l'eau* et *Un truc soi-disant super auquel on ne me reprendra pas* aux éditions Au Diable Vauvert, ainsi que *Tout et plus encore* aux éditions Ollendorff & Desseins. En 2011, son roman inachevé *The Pale King* paraît pour la première fois aux États-Unis.

Bref entretien avec un homme hideux de D.F. Wallace avec Frédéric Baron

Extraits :

« Je ne vous ferais pas l'insulte de m'assurer que vous comprenez de quoi je parle quand j'évoque la difficulté de réprimer l'impatience, voire le mépris que l'on... l'hypocrisie, l'auto contradiction décomplexée, comment dès le départ vous savez qu'il faudra essayer l'enthousiasme de rigueur pour la forêt amazonienne, la chouette tachetée, la méditation créative, la psychologie de complaisance, la macrobiotique, la défiance fanatique manifestée à l'égard de toute autorité identifiée comme telle, jamais remise en cause par la prise de conscience qu'un autoritarisme rigide se loge sous l'uniformité rigide de leurs propres uniforme, vocabulaire et attitude entre guillemets non conformistes. Moi qui ai financé mes études et deux ans de thèse en travaillant, je dois avouer qu'à mon avis il n'y en a pas un pour... Ces gosses de riches en jean déchiré qui militaient contre l'apartheid en boycottant la marijuana sud-africaine. Moi je les appelle les Aventuriers du Moi. La naïveté satisfaite, la condescendance de la, entre guillemets, compassion qu'ils éprouvaient à l'égard de ceux, ouvrez les guillemets, prisonniers, pris au piège des valeurs de l'Amérique moyenne, fermez les guillemets. Etc., etc. le fait que jamais les Aventuriers du Moi ne songent que ce sont la probité et la frugalité de nous-au... la lucidité de voir qu'eux-mêmes sont devenus la quintessence de ce qu'ils raillent et en contravention de quoi ils se définissent, la culture du narcissisme, du matérialisme, de l'autosatisfaction et le conformisme épais... ni l'ironie derrière le fait que la téléologie guillerette garante de cet Age Nouveau qu'ils jurent imminent est en tout point semblable au sauf-conduit culturel que délivrait la doctrine de la Manifest Destiny, celle du Reich, de la Dictature du prolétariat ou de la Révolution culturelle... Blanc bonnet et bonnet blanc. Et jamais il ne leur traverse l'esprit que c'est la certitude qu'ils ont d'être différents qui les rend semblables. »

« Comment, m'a t'elle dit, quand il l'a rejointe avec la machette plus un couteau de chasse à la ceinture et l'a retourné sur le dos pour mieux la violer dans les graviers il pleurait et se mordillait la lèvre inférieur en produisant de petits bruits de détresse comme un enfant effrayé. Et comment elle a gardé les yeux calmement plantés dans les siens pendant qu'il soulevait son poncho et sa jupe vaporeuse, découpait son justaucorps et ses dessous et la violait, et elle jure qu'elle n'a dû fournir aucun effort de volonté pour le serrer dans ses bras pendant qu'il la violait, sanglotant, délirant, ni pour lui caresser la nuque en murmurant une berceuse de petites syllabes apaisantes de maman. »



Bref entretien avec un homme hideux de D.F. Wallace avec Frédéric Baron

QUI ?

Frédéric Baron



Après sa formation au conservatoire d'initiation de Toulouse et à l'école professionnelle du « passage à niveau » sous la direction de Francis Azema entre 2001 et 2003 où il travaille avec B. Fischer (danse), R. Samel (actor's studio), M. Broquin (marionnette), D. Rey (masque neutre), (Création de *Roberto Zucco* de B.M. Koltes dans le rôle de Zucco et du *Songe d'une nuit d'été* de W Shakespeare dans le rôle d'Oberon), il joue en 2004 dans *La reine Margot* sous la direction D. Carette Au Théâtre Sorano et durant 3 ans travaille avec la compagnie Beaudrin de paroi dirigée par J.P. Beaudon en tant qu'acteur et technicien.

Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2007, où travail avec S. Braunschweig, Annie Mercier, P.A. Chapuis, A. Olivier, Gildas Milin, J.P. Wenzel, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev du Théâtre du Sfumato (Bulgarie) et J. Jouanneau. Dans le cadre des ateliers d'élèves il joue dans *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, mise en scène M.Poésy, et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, mise en scène C.Lagrange.

Depuis sa sortie en 2010, il joue dans *Dom Juan* de Molière mise en scène M. Sussy au Théâtre Bastille à Paris, *L'Avenir seulement* mis en scène par M. Bertholet au Théâtre de Gennevilliers et au Grütli de Genève, *Ombres portés* d'A. Namiand sous la direction de J.P. Wenzel au théâtre de la Tempête à Paris. *La femme gauchère* de P. Handke mis en scène par C. Perton au Rond-Point à Paris et *Dehors devant la Porte* de W Borchert mis en scène par L. Wenzel pour « Un festival à Villereal ».

Il tourne des courts et moyens métrages dont *Jasmin d'hiver* de L. Wang à la FEMIS et *Les Apaches*, travail de fin d'étude (FEMIS) d'Alexis Meynet.

Bref entretien avec un homme hideux de D.F. Wallace avec Frédéric Baron

Samuel Vittoz



Il sort du CNSAD en 2006 où il a travaillé avec Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Alain Françon, Philippe Adrien, Caroline Marcadé et Árpád Schilling. Il joue dans *Le Mental de l'équipe* de Frédéric Béliet-Garcia et d'Emmanuel Bourdieu, mis en scène par Denis Podalydès au Théâtre du Rond-Point, il joue aussi dans *Car ceci est mon vin* de Julien Guyomard et dans *Dissident il va sans dire* de Michel Vinaver mis en scène par Gervais Gaudreault. En 2008, il rencontre Yoshi Oida et joue dans l'opéra *Il mondo de la luna* de Haydn et l'assiste à la mise en scène de *Don Giovanni* de Mozart en 2010, *La Nuit de Gutenberg* de P. Manory en 2011, *Terre et Cendres* de J. Combier et *Pilgrimm's Progress* de V. Williams en 2012. Entre 2008 et 2012, il met en scène *Réception et Souvenirs Assassins* de Serge Valletti et le *Conte d'Hiver* de W. Shakespeare à Villeréal, travaille comme dramaturge avec Jeanne Candel pour le spectacle *Robert Plankett* et co-met en scène *Naissance* de Julien Guyomard avec l'auteur. En 2009 il crée « Un Festival à Villeréal » et assure depuis la direction artistique de cet événement.

Bref entretien avec un homme hideux de D.F. Wallace avec Frédéric Baron



Contact :

Frédéric Baron
28 rue des roses
75018 Paris

Tel :06.60.17.28.04
fredeugenebaron@gmail.com

Bref entretien avec un homme hideux de D.F. Wallace avec Frédéric Baron

